

La télévision : un danger pour la démocratie

Karl Popper, John Condry.
Publié en 1995, ed Anatolia

Karl Popper est un philosophe des sciences du vingtième siècle
(Vienne 1902- Londres 1994)
Austro-hongrois, Britannique
Formation : université de Vienne, université de Cambridge
École : philosophie analytique, libéralisme.

Il a évolué entre la philosophie et la psychologie. Il fut aussi éducateur entre 1918 et 1937.

John Condry, psychologue américain, a enseigné à Cornell University. Il était codirecteur du Centre de recherche sur les effets de la télévision.

Introduction :

Lorsque Popper dit : « nous éduquons nos enfants à la violence par la télévision et par les autres médias » et « il faut malheureusement avoir recours à la censure », c'est l'aboutissement d'une mûre réflexion sur la façon dont se transmettent la culture et l'esprit civique. Plus tard il a écarté l'idée de censure, la jugeant inefficace et irréalisable dans une démocratie. Il ne saurait y avoir, selon Popper, de solution simple au problème de la télévision, tout remède imaginable devant être compatible avec les principes de la démocratie et du libéralisme.

Une ample littérature, principalement américaine, dont le travail de John Condry, témoigne des dommages qu'inflige à la société une expansion incontrôlée du pouvoir de la télévision :

- du temps gaspillé
- une influence néfaste sur le comportement
- une concurrence avec la famille et avec l'école
- une distorsion du débat public
- une inflation démesurée des mythes et de la « vedettisation ».

Mais la télévision est également l'expression et la manifestation d'un principe de liberté.

Dans un premier temps, Popper rappelait les bases mêmes de l'État de droit :
« Au cœur de l'État de droit, il y a la non-violence ».

Puis « plus nous négligerons notre devoir d'éducation à la non-violence, plus nous devons appliquer des lois pénales et des normes restrictives sévères dans le domaine de l'éducation, de la télévision et de la communication de masse ».

En d'autres termes, plus la culture dont se nourrit l'État de droit s'inspire du refus de la violence, qui est l'essence même de la démocratie, moins il sera nécessaire de faire peser sur les individus des mesures répressives, des mesures d'incarcération, des contrôles oppressants.

Plus la vie civique est développée, plus le niveau d'éducation des citoyens est élevé et moins l'État avec tous ses appareils auront à intervenir.

Ensuite, « l'idée est toujours la même : étendre au maximum la liberté de chacun dans les limites qu'impose la liberté des autres ».

Or si nous persistons dans cette voie, nous nous trouverons rapidement dans une société où l'assassinat sera monnaie courante ».

« Sur le chemin qui conduit la société ouverte vers un monde meilleur, la télévision représente un obstacle majeur, puisqu'elle n'est pas seulement fille du progrès technique, mais aussi de la liberté ».

« Nous avons besoin de liberté » écrivait Popper en réfléchissant aux paradoxes de la démocratie, « pour empêcher l'État d'abuser de son pouvoir, et nous avons besoin de l'État pour empêcher que la liberté n'entraîne des abus ».

A l'exemple de Kant, nous devons considérer l'inévitable restriction de la liberté, comme la conséquence nécessaire à la coexistence humaine.

Première et principale accusation que le philosophe viennois porte contre la télévision : elle instille la violence au sein de la société. Il la compare même à la guerre.

L'une et l'autre, par des voies différentes, font subir des perturbations catastrophiques au cours normal de la vie sociale.

L'une et l'autre entraînent «une perte des sentiments normaux qui sont le corollaire d'un monde bien ordonné», celui où le crime reste «une exception remarquable».

Autre dommage gravissime produit par cet engin électronique, la télévision est devenue un pouvoir incontrôlé et tout pouvoir incontrôlé contredit les principes de la démocratie.

Il s'agit pour Popper de dénoncer la violence mais aussi les déséquilibres de la vie politique, de la conception du discours public, de la difficulté de plus en plus grande de percevoir la différence entre réalité et fiction.

Une loi pour la télévision

Popper souligne l'immense influence qu'exerce la télévision sur les enfants et le temps considérable qu'ils passent à la regarder, ces deux phénomènes étant manifestement liés.

Popper pense que « la télévision, dont l'influence peut être terriblement nocive, pourrait être, au contraire, un remarquable outil d'éducation ».

Mais plus les chaînes sont nombreuses plus il est difficile de trouver des professionnels vraiment capables de produire des émissions attrayantes et de bonne qualité.

Leur niveau baisse parce que les chaînes de télévision, pour maintenir leur audience, se trouvent dans l'obligation de produire de plus en plus d'émissions à sensation.

Or ce qui est sensationnel est rarement bon et il faut des personnes de talent pour réaliser des émissions à la fois intéressantes et de bonne qualité.

A ses débuts, la télévision proposait de bons films et des émissions honnêtes.

Le responsable d'une chaîne lui déclare : « nous devons offrir aux gens ce qu'ils attendent ».

Cette position semblait, à ce responsable de chaîne, conforme aux « principes de la démocratie ».

Selon Popper « la démocratie n'est rien d'autre qu'un système de protection contre la dictature ».

Et « la démocratie a toujours cherché à élever le niveau d'éducation, c'est là son aspiration authentique ».

Selon Popper les principes de ce directeur de chaînes conduisent à proposer aux téléspectateurs des émissions de plus en plus mauvaises que le public accepte, pour peu qu'on y ajoute de la violence, du sexe et du sensationnel. C'est une recette sûre, toujours apte à séduire le public.

Selon Popper, l'éducation est tout simplement le moyen dont nous nous servons pour agir sur le milieu, afin de rendre celui-ci favorable au développement des enfants. Nous avons la responsabilité de mettre en place le meilleur environnement possible.

Or il faut bien voir que la télévision fait partie de l'environnement des enfants et que de cela aussi nous sommes responsables puisque la télévision est l'œuvre des hommes. La télévision produit de la violence et introduit celle-ci dans les foyers qui autrement ne la connaîtraient pas.

Pouvons-nous faire quelque-chose ?

Nombreux sont ceux qui, comme John Condry, pensent qu'il n'y a rien à faire, surtout dans un pays démocratique, parce que la censure s'accorde mal avec la démocratie.

Popper propose que l'État mette en place un dispositif de contrôle à l'intention de tous ceux qui sont engagés dans la production d'émissions télévisées.

« Quiconque participe à cette production devrait être titulaire d'une patente, d'une licence ou d'un brevet, qui pourrait lui être retiré définitivement si jamais il agissait en contradiction avec certains principes »

« La licence ne serait délivrée qu'à la suite d'une formation suivie d'un examen »

La civilisation consiste essentiellement à réduire la violence. Ceux qui se laissent abuser par la télévision n'ont pas toujours un niveau de formation et de maturité suffisant pour faire la distinction entre la réalité et la fiction.

La démocratie consiste à soumettre le pouvoir politique à un contrôle. C'est là sa caractéristique essentielle. Il ne devrait exister dans une démocratie aucun pouvoir politique incontrôlé. Or la télévision est devenue aujourd'hui un pouvoir colossal ; on peut même dire qu'elle est potentiellement le plus important de tous, comme si elle avait remplacé la voix de Dieu.

La télévision a acquis un pouvoir trop étendu au sein de la démocratie. Nulle démocratie ne peut survivre si l'on ne met pas fin à cette toute-puissance. Il ne peut y avoir de démocratie si l'on ne soumet pas la télévision à un contrôle. La démocratie ne peut subsister durablement tant que le pouvoir de la télévision ne sera pas complètement mis à jour.

John Condry

L'évolution biologique progresse lentement, privilégiant sur des siècles et des millénaires certaines mutations par rapport à d'autres.

L'évolution sociale, elle, est d'un tout autre ordre : stimulée par les découvertes et les inventions, elle est souvent rapide et imprévisible.

Aujourd'hui, il y a quelque-chose de profondément inquiétant dans la façon dont les enfants américains grandissent :

- La famille paraît désorientée
- L'école fonctionne mal
- Le niveau scolaire baisse depuis 20 ans
- Le nombre de suicides et d'homicides s'élève
- Les enfants montrent plus de troubles psychiques et psychologiques

La télévision peut-elle être responsable de cette situation ?

L'enfant américain passe 40 heures par semaine à regarder la télévision ou les jeux vidéo.

Pourquoi les enfants regardent-ils la télévision ?

Pour mieux comprendre le monde.

Ils ont du mal à faire la différence entre la réalité et la fiction.

L'influence exercée par la télévision repose sur deux facteurs :

- le temps passé devant l'écran
- le contenu

La télévision est née aux États-Unis dans les années 50.

L'enfant américain regarde la télévision de 4 à 5 heures par jour en semaine et de 7 à 8 heures par jour le week-end.

Il joue moins, lit moins et est plus souvent obèse (inactivité et consommation d'aliments).

Une étude a montré qu'il y a 25 actes de violence par heure dans les émissions enfantines.

Des centaines de recherches, conduites dès le début des années 60, concluent que les enfants qui regardent beaucoup la télévision sont plus agressifs que les autres.

Les spectacles violents affectent leur comportement mais aussi leurs croyances et leurs valeurs.

L'éloge du présent.

La télévision donne une image déformée du monde.

Elle n'a qu'un seul objectif : faire vendre.

Elle vit dans le présent. Elle est gouvernée par l'heure.

Quel enseignement la télévision offre-t-elle ?

Dans la lutte contre la drogue ?

Elle révèle en réalité que les drogues sont légitimes, qu'elles font partie de notre culture à l'exception des drogues illégales.

L'image que donne la télévision sur la sexualité est généralement fausse et déformée.

Les valeurs prônées par la télévision :

Prédominance, dans les publicités, des valeurs égoïstes et égocentriques sur les autres valeurs altruistes.

Les programmes concernant la police et la justice entretiennent de fausses croyances.

Ces programmes, par l'influence qu'ils exercent quotidiennement, ne peuvent manquer d'influencer les choix politiques des législateurs et le comportement de l'électorat.

Les valeurs morales de la télévision sont véhiculées par les personnages.

Les idées que la télévision propose sont fausses, irréalistes ; elles n'offrent aucun système cohérent de valeurs, son système de valeurs ne sert que la consommation.

La télévision est un instrument de socialisation déplorable.

Que faire ?

Beaucoup de parents ne sont pas convaincus des méfaits de la télévision.

- les parents pourraient limiter le temps que passent leurs enfants devant la télévision.
- Parler avec les enfants des émissions regardées.
- Subventionner les émissions pédagogiques de qualité.
- Augmenter le nombre d'émissions utiles aux enfants.
- L'école doit apprendre aux enfants à utiliser la télévision
- L'école doit proposer aux enfants de discuter des émissions et des idées.
- L'école doit mettre sur pied des programmes pédagogiques .

Conclusion

La plupart des enfants américains sont perturbés, et cela est dû en partie au fait qu'ils passent trop de temps à regarder la télévision.

Ce qu'il faut aux enfants c'est davantage d'expériences et moins de télévision.

Vers la société ouverte de Jean Baudouin

Karl Popper s'inscrit dans cette démarche d'écriture en sociologue avisé du phénomène médiatique, en tant aussi que citoyen alerté par ses dérives et en penseur de la difficulté démocratique.

Un processus de dé-civilisation.

Popper a toujours appartenu à l'espèce des libéraux intransigeants. Il a acquis la conviction qu'une démocratie bien comprise n'avait pas à tolérer l'intolérance lorsque celle-ci était clairement identifiable.

Nous sommes bel et bien en présence d'une barbarie moderne, d'un mouvement de dé-civilisation qui atteint les ressorts les plus intimes d'une société ouverte.

L'étalage impudique du sang et de la haine affaiblit la résistance à la violence et érode peu à peu, dans l'esprit des individus, les défenses immunitaires que près de deux siècles d'esprit démocratique y avaient précieusement greffées.

D'autre part, en devenant l'instance de socialisation principale sinon exclusive des jeunes enfants, elle détruit tout sens critique.

Une société démocratique a aussi le devoir d'éduquer ses jeunes avec des idéaux de liberté, de responsabilité et de solidarité. Elle renonce à cette tâche décisive si elle accepte que les fonctions structurantes de socialisation soient désormais abandonnées aux aléas de l'audimat.

Les ressources d'une société ouverte.

Popper définit ainsi l'État de droit :

« Celui-ci consiste avant tout à éliminer la violence...Mais lorsque nous acceptons que l'on réduise à néant l'aversion générale qu'inspire la violence, nous sabotons l'État de droit...Et du même coup nous sabotons notre civilisation», (in la leçon de ce siècle, Ed Anatolia, p71).

Entre l'hypothèse obsolète d'un monopole étatique de la radio-télévision et le scénario actuel de la privatisation et de la concurrence sauvage, il y a peut-être la place pour une solution intermédiaire : la création d'un ordre corporatif délivrant des permis de téléviser et pouvant à tout moment retirer les licences accordées. Ni le tout État, ni le tout marché.

Une éthique de la responsabilité.

Une société ouverte est une société qui ne cherche pas à dérober à ses membres leur responsabilité personnelle mais qui au contraire les met en mesure de l'exercer sereinement et activement.

C'est à nous qu'il appartient de réinventer en permanence la société ouverte.